

Deux Belleysans vont recevoir le titre de « Justes parmi les nations »

Mémoire. Pierre et Anna Reveyron, aujourd'hui décédés, avaient accueilli et protégé un enfant juif pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le titre de « Juste parmi les nations » vient saluer les hommes et femmes qui, au péril de leur vie, ont aidé des juifs persécutés par l'occupant nazi.

Restaurateurs le jour, résistants la nuit

Après examen d'un dossier en bonne et due forme, le comité Yad Vashem, l'institut commémoratif des héros et martyrs de la Shoah, a choisi d'attribuer ce titre à Pierre et Anna Reveyron, anciens restaurateurs belleysans aujourd'hui décédés. En 1942, ils avaient accueilli Herman Ossias Klein, un

petit garçon âgé de 5 ans. « J'ai été accepté comme un membre de la famille jusqu'à la fin de la guerre en 1944 », raconte Herman Klein, qui vit aujourd'hui en Israël. « En 1942, quand les Allemands ont envahi la zone libre, la Gestapo a établi son QG à proximité de l'appartement que nous habitions à Lyon. Mes parents sont alors partis pour Grenoble. Entre-temps, j'ai été confié à un ami de la famille, un ancien officier de l'armée russe. C'est par l'intermédiaire de ce dernier que j'ai finalement été accueilli à Belley. » Au 86 Grande-rue, la famille Reveyron possédait un restaurant populaire et très fréquenté par les Allemands. « J'aidais la famille en rem-

plissant diverses tâches comme la distribution de pain ou de boissons.

La reconnaissance de l'État d'Israël

Les noms de Pierre et Anna Reveyron seront prochainement inscrits sur le Mur d'Honneur des Justes à Jérusalem.

Malgré mon jeune âge, j'étais conscient du danger, surtout quand les soldats allemands venaient manger au restaurant. À ces moments-là, je n'étais pas autorisé à aller en salle. ». Pour faire taire les curieux, les Reveyron ont présenté le petit garçon comme leur fils naturel.

Sans que le jeune enfant ne s'en rende compte, certains membres de la famille Reveyron menaient une double vie en participant à des actions nocturnes de résistance. « J'ai appris tout cela avec surprise après la guerre, précise Herman Klein. On m'a même raconté que la table du restaurant réservée aux officiers allemands était située à seulement quelques mètres d'un dépôt de munitions caché en dessous de la réserve. » En 1944, le jeune Herman a pu retrouver sa famille. « Cela s'est passé très sim-



Photo d'archives AFP

3 500 Justes sur le territoire français

L'attribution du titre de « Juste parmi les nations » doit s'appuyer sur un dossier et des témoignages écrits prouvant que la personne a risqué sa vie et qu'elle a agi de façon désintéressée. Ces documents sont ensuite envoyés à l'institut Yad Vashem de Jérusalem où ils sont examinés par une commission. Après acceptation du dossier, le comité français Yad Vashem prend le relais et organise une cérémonie

officielle pour remettre médaille et diplôme aux Justes ou à leurs ayants droit. Au premier janvier 2012, 3 500 Justes avaient été reconnus en France, sur les 24 000 honorés en Europe. De nombreux dossiers sont encore en cours d'instruction. L'attribution du titre de Juste est la plus haute distinction honorifique décernée par l'État d'Israël à titre civil.

plement. Ma mère est venue me chercher pour me reconduire à Lyon où m'attendait une nouvelle vie. Je me souviens des embrassades et des larmes qui remplissaient les yeux de M^{me} Reveyron. J'avais tout de même un peu de regret en quittant cette maison... Elle était devenue un peu la mienne. À l'époque, j'étais bien trop jeune pour saisir la noblesse du geste des Reveyron, mais aujourd'hui, je sais que tout ce qu'ils ont accompli n'est

que bravoure. » En l'honneur de Pierre et Anna Reveyron, une cérémonie d'hommage est organisée aujourd'hui au Palais épiscopal. À titre posthume, les deux restaurateurs belleysans se verront attribuer le titre de « Justes parmi les nations ». Prochainement, leur nom sera gravé sur le Mémorial de la Shoah à Paris et sur le Mur d'Honneur des Justes à Jérusalem. ■ Vincent Patrin

« C'est un grand honneur »

André-Félix Reveyron, fils des « Justes », revient sur ce que ses parents ont réalisé pour sauver Henri Klein, aujourd'hui cardiologue internationalement reconnu.

André-Félix Reveyron, vous êtes le fils des récipiendaires, que savez-vous sur l'acte remarquable que vos parents ont réalisé ? Mes parents tenaient un commerce de café-restaurant au 86 Grande-rue à Belley. À la demande d'amis proches, ils ont accepté d'héberger un enfant juif nommé Herman Klein. Pour ce faire, une rencontre a eu lieu à Saint-Rambert-en-Bugey, avec le père de l'enfant, avant de prendre la route pour Belley. Sur

cette route, ils ont franchi de nombreux barrages allemands. Ce fut un grand acte de courage pour ma mère Anna qui, pour satisfaire la curiosité insistante des Belleysans, avec un souci d'éloigner tout danger, déclarait qu'Herman Klein était son enfant, mais né hors mariage. Cet enfant a été ainsi hébergé clandestinement pendant environ trois années.

Avez-vous encore des contacts avec les personnes qui ont été

protégées par vos parents ? Nous avons eu des contacts fréquents avec Henri Klein, devenu professeur en cardiologie, profession qu'il exerce en Israël. Ses qualités professionnelles sont reconnues au niveau international. Cette médaille sera remise au Palais épiscopal de Belley par Larry Szerer, attaché de l'ambassade d'Israël à Paris.

Pour vous et votre famille, cette récompense est certainement



■ André-Félix Reveyron (à gauche) et le Dr Klein. Photo Claude Moulin

un grand honneur... C'est un grand honneur pour moi et mon épouse, de recevoir cette médaille au nom de mon père et de

ma mère. Ceci suite aux démarches effectuées par Henri Klein, en reconnaissance de lui avoir sauvé la vie. ■